

Bulletin d'histoire politique

Denyse Baillargeon, *Brève histoire des femmes au Québec*,
Montréal, Boréal, 2012, 281 pages

Andrée Lévesque



Volume 22, Number 1, Fall 2013

L'incendie du parlement à Montréal : un événement occulté

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018836ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018836ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévesque, A. (2013). Review of [Denyse Baillargeon, *Brève histoire des femmes au Québec*, Montréal, Boréal, 2012, 281 pages]. *Bulletin d'histoire politique*, 22(1), 259–261. <https://doi.org/10.7202/1018836ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB
Éditeur, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit
(including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be
viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal,
Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to
promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Denyse Baillargeon, *Brève histoire des femmes au Québec*, Montréal, Boréal, 2012, 281 pages.

ANDRÉE LÉVESQUE

Département d'histoire, Université McGill

La synthèse historique est un art exigeant et rarement apprécié à sa valeur. Couvrir une période de plus de quatre cents ans, connaître les dernières recherches sur le sujet et savoir distinguer l'essentiel de l'accessoire requièrent une grande dextérité. Denyse Baillargeon rencontre ces exigences avec brio. Le Québec possédait déjà son *Histoire des femmes au Québec* du Collectif Clio et les personnes familières avec cet ouvrage ne pourront s'empêcher de comparer le travail de Baillargeon avec l'œuvre novatrice de 1989. La *Brève histoire* incorpore les plus récentes interprétations et, comme nous avait habitués le Collectif Clio, adopte une périodisation nouvelle qui s'éloigne de celle couramment utilisée pour ponctuer les étapes de l'histoire du Québec et du Canada. La réorganisation des époques historiques du Québec en fonction de l'expérience des femmes fait l'originalité de cet ouvrage car Baillargeon rompt avec la périodisation conventionnelle, androcentrique et eurocentrique, pour redécouper le temps en chapitres unifiés autour de thèmes chronologiques auxquels ne nous ont pas habitués les grandes synthèses canadiennes et québécoises.

Par exemple, la Confédération ne crée pas une césure, le chapitre qui l'inclut couvre les années 1880 à 1920 marquées par le « nouveau capitalisme industriel », dans une approche matérialiste qui se poursuit du début à la fin du livre. Cette époque englobe quarante années dominées par les transformations des rapports de production qui affectent la main-d'œuvre féminine comme masculine. Baillargeon suit l'évolution du travail féminin hors du foyer, l'essor du travail de bureau dès la fin du XIX^e siècle avec les téléphonistes, puis les dactylos, les sténographes, parallèlement au développement des professions féminines dans l'enseignement et les soins de santé. Avec l'accélération de l'urbanisation pendant cette période, les femmes, en conformité avec le rôle maternel qui leur est dévolu, s'affirment dans le mouvement de réformes sociales, revendiquent

des droits et s'unissent dans une vaste confédération d'organismes féminins, la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste.

Les guerres ne déterminent pas non plus les coupures chronologiques : entre 1940 et 1965, les avancées de la citoyenneté dominent la période qui s'étend du suffrage féminin (à l'exception des Amérindiennes et de Canadiennes d'origine asiatique) jusqu'à la loi 16 qui met un terme à l'incapacité juridique des femmes mariées. Baillargeon démontre que plus que les guerres ou les changements constitutionnels, l'évolution du travail des femmes, de la domesticité au travail industriel, au travail de bureau et aujourd'hui au travail contractuel et irrégulier, et les mesures législatives élargissant les droits des femmes jusqu'à l'équité salariale, l'avortement et le congé parental, servent à marquer leur histoire.

Les femmes n'ont jamais formé un groupe homogène et Baillargeon fait un réel effort pour présenter une histoire inclusive : les Amérindiennes sont présentes surtout en Nouvelle-France. Après la Conquête, l'auteure aborde les rapports ethniques bouleversés par l'immigration anglosaxonne et exacerbés pendant et après les Rébellions de 1837-1838, pour montrer comment les femmes vivent de façon spécifique les grands événements historiques. Tout au long du XX^e siècle, s'appuyant sur la démographie, une science dans laquelle les historiennes retournent puiser, elle rend compte d'une population de plus en plus diversifiée où les inégalités économiques collent aux origines ethniques. Plus près de nous, les immigrantes, malgré leur taux élevé de diplomation, se concentrent encore au bas de la pyramide socio-économique. Aussi profondes sont les différences de religion et, souvent, les différences entre population rurale et urbaine qui expliquent les divergences dans les comportements et les attitudes face aux changements sociaux, le travail à l'extérieur du foyer, la contraception et le suffrage féminin n'étaient pas perçus comme un gain par plusieurs femmes de régions rurales.

Tout au long de ce récit, on met en relief la spécificité de l'expérience des femmes, dans la division sexuelle du travail comme dans les diverses incapacités juridiques. La Révolution tranquille avec la démocratisation et la laïcisation des services sociaux et de l'enseignement, est abordée du point de vue des femmes : leur affluence dans les professions, la prolongation de la scolarité, mais aussi la disqualification des religieuses administratrices des institutions quelles qu'ont été leurs compétences. Le nationalisme ne manque pas lui aussi d'être genré. Dans sa forme cléricale et passéiste, il confortait la subordination des femmes, mais dans sa réincarnation libératrice, laïque et égalitaire des années 1970, les femmes s'attendaient à y trouver un agent d'émancipation. La déception fut profonde et la question n'est pas encore résolue.

Si le statut des femmes semble avoir progressé graduellement au XX^e siècle, de la sujétion à l'émancipation juridique, il ne faudrait pas voir

une histoire whig, linéaire et triomphante. Les acquis ont été plus d'une fois remis en question, par exemple quand les législateurs tentent, sans succès d'ailleurs, de contester le droit des femmes au travail pour répondre au chômage pendant la dépression économique des années 1930. Ou dans ce qu'on a appelé l'Affaire Chantal Daigle en 1989, quand un homme interdit l'avortement de sa conjointe. Et pour rappeler que la partie est loin d'être gagnée, quand un homme cible les jeunes femmes de l'École polytechnique dans une tuerie explicitement dirigée contre les « féministes ». Baillargeon souligne que malgré l'immense mobilisation qu'a été La Marche du Pain et des Roses de 2001, la pauvreté spécifique des femmes persiste ; et malgré le principe de l'équité salariale bien établi, dans la pratique les femmes arrivent aujourd'hui à gagner 76 % du salaire des hommes. Le progrès évolue en dents de scie et les embûches ne font que changer de front.

Baillargeon remarque que les débats et les combats sont aujourd'hui centrés sur le corps des femmes, corps que certaines veulent en partie voiler et que d'autres veulent exploiter. La prostitution demeure une question toujours aussi controversée et l'hypersexualisation des petites filles attire l'attention des médias. On pourrait ajouter que la publicité sexiste est plus vivante que jamais malgré les combats menés par l'organisme MédiAction fondé en 1993, organisme qui n'est pas mentionné dans le livre et dont nous voulons corriger l'oubli.

Comme toute synthèse, celle-ci est basée sur des ouvrages publiés, mais il faut noter que Baillargeon a aussi glané dans ses propres recherches, en particulier sur le travail des femmes et sur la maternité. Ce livre est à la fois un ouvrage de référence pour le grand public et un outil pour les enseignants. Il n'y a plus de raison pour que ce ne soit que les spécialistes en histoire des femmes qui incluent ces dernières dans leur enseignement : l'histoire, qu'elle soit politique, sociale, économique ou culturelle, comprend deux sexes.